

LES CARRIÈRES

Pour guider le choix des jeunes gens
:: après leurs études classiques ::

VII

Le Journalisme

PAR

M. EUGÈNE L'HEUREUX

Rédacteur à « l'Action catholique » de Québec

L'Enseignement

PAR

M. ARTHUR LÉVEILLÉ

Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompé.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Éléites.</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'Une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |

HN
31
039
v. 178
1934

LES CARRIÈRES

VII

Le Journalisme

Par M. Eugène L'HEUREUX

Rédacteur à l'Action catholique de Québec

DANS nos séminaires et nos collèges classiques, les finissants deviennent chaque jour plus inquiets. Avec raison ils cherchent à savoir ce que leur réserve une époque caractérisée par le chômage de vingt-cinq millions d'hommes à part les centaines de millions d'autres — souvent instruits, quelquefois même intellectuels — qui gagnent misérablement leur vie.

Comment ne partageraient pas les angoisses de cette sympathique jeunesse ceux qui se rappellent avoir éprouvé les transes de l'orientation professionnelle ?

Quand Dieu appelle un jeune homme à la vie religieuse ou au sacerdoce, le problème est de solution relativement facile. Il n'en est pas de même du Barreau, du notariat, du génie civil, où il y a encombrement, où le succès ne semble sourire qu'aux privilégiés de la fortune et du talent. La médecine elle-même se montre difficilement accessible, à moins que le bachelier ne soit disposé à étudier une spécialité ou à s'établir dans une paroisse rurale — sort, il est vrai, trop peu apprécié.

Nos finissants sont donc forcés de se demander s'ils pourront être autre chose que notaires, avocats ou médecins. Ils doivent scruter l'horizon, pour y découvrir des avenues nouvelles.

Que peut donc valoir, pour eux, le chemin du journalisme ?

COMBIEN SONT APPELÉS AU JOURNALISME ?

Nous ne voulons être ni optimiste, ni pessimiste, mais réaliste.

Disons, au risque de surprendre beaucoup de gens, que tout jeune homme intelligent, instruit et sérieux peut se découvrir une certaine vocation de journaliste.

Non pas que tous les hommes intelligents, instruits, sérieux et actifs puissent compter vivre de leur plume, surtout au milieu d'un peuple qui brille relativement peu par son goût de la controverse sérieuse. Mais le journalisme d'amateur est une nécessité sociale en même temps qu'un très efficace moyen de culture et de discipline intellectuelle pour le bachelier.

Dans tous les pays, une proportion notable des hommes qui occupent les sommets des professions libérales, du clergé, de la vie scientifique et surtout de la vie publique tiennent leur plume en forme par la rédaction, plus souvent bénévole que rémunérée, d'articles destinés aux journaux. Nous pouvons regretter que, chez nous, le journalisme d'amateur ne soit pas davantage pratiqué. Si les écoliers d'aujourd'hui se montrent demain plus journalistes amateurs que leurs aînés, ils en feront bénéficier la société, par une meilleure discussion publique des questions d'intérêt général, et ils en profiteront individuellement, par l'acquisition d'une maîtrise plus parfaite de leurs pensées, de leur langue et probablement aussi de leur cœur.

Il y a donc place, chez nous, pour un grand nombre de bons journalistes amateurs.

Mais les jeunes ayant un avenir à préparer, une vie à organiser, le point qui les intéresse le plus, c'est naturellement celui-ci : combien de bacheliers peuvent songer à vivre du journalisme, au Canada français ?

LE JOURNALISME PROFESSIONNEL

Le journalisme professionnel, c'est celui d'un homme qui gagne plus ou moins entièrement sa vie à écrire dans les journaux, la plupart du temps à l'exclusion de toute autre profession.

Bien que le nombre des journalistes professionnels soit restreint, il faut convenir que la profession du journalisme est aussi encombrée que les autres, les journaux ne pouvant guère augmenter leur personnel, étant données les difficultés matérielles dont est généralement remplie leur vie.

Notre peuple n'est pas liseur; il n'a pas la passion de l'idée. Quand le lecteur moyen de chez nous a parcouru sommairement les titres d'un seul journal suffisamment renseigné sur les nouvelles locales (nous énumérons les sujets dans l'ordre de ses préférences), sur le sport, sur les menaces de guerre et sur quelques points saillants de la politique, du commerce, de l'industrie et de la bourse, il a fini sa lecture de journaux. Un tel état général des esprits ne favorise évidemment le progrès ni matériel ni intellectuel des journaux. Et le sort des journalistes doit nécessairement s'en ressentir.

Toutefois, nous ne voulons pas décourager les bacheliers bien doués qui aspirent sérieusement au journalisme professionnel. D'abord, les journalistes actuellement en scène ne sont pas éternels; dans un délai plus ou moins long, tous céderont la place à un certain nombre des bacheliers d'aujourd'hui. Puis, il est probable que, dans le journalisme comme ailleurs, le niveau de la compétence devra s'élever durant les prochaines décades, de sorte que certains jeunes bacheliers talentueux et studieux pourront s'imposer dans les bureaux de rédaction et de nouvelles.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur la corbeille que devra emporter avec lui dans la profession le jeune journaliste de demain. Il faudra y trouver des aptitudes intellectuelles, des dispositions morales et des études spéciales.

APTITUDES INTELLECTUELLES

Qu'il soit rédacteur, nouvelliste (reporter), publiciste ou auxiliaire, le journaliste aura du succès dans la mesure où il sera intelligent. Et cette intelligence devra porter certains traits bien accentués.

Le journaliste qui manque de vie ne pourra jamais atteindre et retenir le lecteur, qui est un être essentiellement

distrain et pressé, presque toujours avide d'une certaine sensation — pas toujours jaune, heureusement. De très bons écrivains seraient de médiocres journalistes, parce qu'ils ne savent pas mettre dans leur prose la vie requise pour intéresser les gens presque malgré eux. Le journaliste doit pouvoir en quelque sorte crier: Aie! au lecteur qui passe à la course, l'accrocher par le bras et le retenir aussi longtemps qu'il a des récits à lui exposer ou des réflexions à lui communiquer. Quand un journaliste accomplit habituellement cet exploit, il est dans sa vocation, nul n'en peut douter.

La célérité est une seconde qualité requise du journaliste. Aussi vite que le pompier court vers le théâtre de l'incendie, le nouvelliste doit raconter le drame qui s'y est passé, et le rédacteur, s'il y a lieu, doit le commenter. Un journaliste lent n'est pas un journaliste.

La célérité ne doit cependant pas exclure une certaine profondeur d'esprit. Les conséquences de l'écrit public sont trop graves pour qu'on tolère, dans les journaux, des nouvelles et des articles rédigés sans souci de l'exactitude et de l'opportunité.

Enfin, l'esprit du journaliste doit être pratique. Le rêveur n'a pas sa place dans les salles de rédaction et de nouvelles. Personne ne peut être à la fois dans la lune et dans cette espèce de chantier intellectuel qu'est un journal. On peut exiger beaucoup de choses du journaliste, mais pas cette espèce d'ubiquité.

DISPOSITIONS MORALES

Le journaliste doit être actif. La semaine de trente heures est inconnue en journalisme. Le jeune bachelier qui désire gagner sa vie sans travailler n'est sûrement pas appelé au journalisme, qui sera toujours une galère détestée par les fainéants, même par les simples indolents.

A l'activité le journaliste doit joindre le courage. Ainsi que toutes les belles carrières, le journalisme est rempli d'incidents qui méritent le nom d'épreuves. La victoire sur l'épreuve est une source de joie et la défaite est une cause

de démoralisation. Arrière, les défaitistes et les pusillanimes, vous n'avez pas l'étoffe dont on fait les journalistes.

En journalisme, la loyauté est de rigueur. C'est, du reste, un élément de force. Pour un ennui causé au journaliste probe par sa conscience professionnelle, des dizaines d'avantages résultent de la loyauté habituelle. Donc, pas de place non plus, dans le journalisme, pour les esprits croches et déloyaux.

Enfin, nous ne connaissons guère de vocation, après le sacerdoce, où l'idéalisme soit nécessaire comme en journalisme. Un phénomène étrange se produit dans l'âme du véritable journaliste: tout en connaissant mieux que beaucoup d'autres les faiblesses de l'humanité, tout en discernant avec finesse, dans les cœurs, des sentiments qu'on croit lui cacher, le journaliste aime les hommes, il leur veut du bien, il travaille à la réalisation de leur bonheur, souvent même malgré eux, en dépit de leur hostilité. C'est un idéaliste ou ce n'est pas un vrai journaliste.

Épris d'un idéal vivace, le véritable journaliste recherche constamment la perfection dans son propre travail et essaye de le faire prévaloir dans tous les domaines où il exerce son influence. La poursuite de cette féconde utopie l'élève sans cesse vers des sommets qui ne seront jamais atteints, il le sait parfaitement, mais dont la seule vue est un réconfort pour son âme ardente.

LES ÉTUDES NÉCESSAIRES

Quelles études faut-il avoir faites pour réussir en journalisme? Nous nous garderons ici de toute réponse absolue, l'intelligence des individus engendrant une foule d'exceptions à toutes les règles que nous pourrions formuler.

Absolument inorganisée, la profession du journalisme n'exige, chez nous du moins, aucun diplôme. On peut se scandaliser, avec raison, de ce qu'il faille posséder un diplôme pour soigner les chevaux et les vaches malades, alors que la loi n'exige pas le moindre certificat du journaliste, qui oriente effectivement l'opinion publique; mais c'est quand

même un fait. Espérons que Dame Démocratie supprimera un jour cette anomalie bien peu à son honneur et à son profit.

Moins accommodant que la loi, sur ce point, le bon sens exige, sauf exception, que le journaliste tienne un diplôme de bachelier ou quelque autre analogue. Un diplôme universitaire n'est pas superflu. La formation juridique et les connaissances d'ordre économique sont précieuses; on voit aussi des médecins briller dans le journalisme. Mais la formation indispensable, c'est celle de la philosophie.

Puisque le journaliste a la mission d'écrire, les lettres, c'est évident, doivent lui être familières au moins jusqu'à un certain point. Quant à l'histoire, jamais un journaliste n'en saura trop.

Ici nous croyons devoir ajouter qu'un bon personnel de journal est un assortiment varié de compétences. Il est donc désirable que les journalistes chargés de rédiger une même feuille aient reçu diverses formations, l'ensemble constituant une compétence collective précieuse au journal en toute circonstance.

Sans exiger des journalistes qu'ils soient des stylistes et des puristes, on a cependant le droit de leur demander le respect de la grammaire et un certain culte de la langue qu'ils parlent et dont ils deviennent pour ainsi dire des professeurs, dans cette grande école populaire qu'est la presse.

A part ces sciences de base, les journalistes doivent posséder une certaine érudition. Ils seront forts dans la mesure où ils augmenteront leur bagage de connaissances, en fréquentant les hommes instruits, en assistant aux cours et aux conférences, en multipliant et en variant leurs lectures.

LE SORT MATÉRIEL DU JOURNALISTE

C'est connu que peu de journalistes s'enrichissent. Nous ne pouvons donc pas recommander la profession aux jeunes ambitieux de fortune: ce serait leur préparer des désillusions. Avec la salutaire discipline intellectuelle acquise dans les salles de rédaction, c'est probablement la modicité des traitements accordés aux journalistes qui a fait empiriquement du jour-

nalisme un stage préparatoire à d'autres occupations plus rémunératrices et qui a inspiré l'adage: « Le journalisme mène à tout, pourvu qu'on en sorte. »

Malheureusement, les feuilles pour lesquelles préfèrent travailler les vrais journalistes, ceux qui ont de l'idéal, ce sont généralement les journaux qui peuvent le plus difficilement rétribuer leur personnel, le journalisme idéaliste faisant tomber moins d'écus dans la caisse que le journalisme mercantile.

Voilà un fait trop peu connu de ceux qui exigent mer et monde de journaux incapables, malgré leur évidente bonne volonté, de réaliser l'impossible.

CONCLUSION

Mais si le journalisme n'est pas un Pactole pour les journalistes, nous n'hésitons pas à dire, par contre, que le véritable journalisme — celui qui consiste à servir sans entraves la cause du Vrai, du Bien et du Beau, celui que représente principalement, chez nous, la presse catholique et indépendante — est une profession chère à tous ses membres, malgré la conviction ferme que peuvent avoir ceux-ci de travailler plus intensément que leurs contemporains mieux rémunérés.

Ce journalisme, c'est un apostolat fructueux qui s'accomplit avec un double amour surnaturel et naturel. Que sera la récompense de l'au-delà, c'est le secret de Dieu. Quant à la récompense d'ici-bas, elle est manifeste: c'est l'incomparable satisfaction de travailler sans cesse au progrès de toutes les caractéristiques qui distinguent l'homme des autres êtres créés: la religion, la morale, la culture, l'aptitude à spiritualiser même le matériel par le jeu des facultés intellectuelles et morales.

Aux yeux des hommes vraiment humains, une telle satisfaction vaut bien une vie opulente. C'est pourquoi les journalistes sont des gens de bonne humeur et n'envient le sort de personne.

Si tout le monde adoptait leur philosophie pratique, le bonheur serait chose moins rare de nos jours.

Le journalisme est donc une profession de bon sens, et les journalistes sont des hommes de bon sens.

On pardonnera sans doute à un journaliste de parler ainsi, en considérant le but qu'il poursuit dans la rédaction de cet article: l'instruction, sur ce point, de ses amis les jeunes.

L'Enseignement

Par Arthur LÉVEILLÉ

Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal

IL ne s'agit pas de faire ici un traité de pédagogie. Il faut simplement noter d'un trait bref ce que c'est que l'enseignement, son importance, ses difficultés, pour faire ressortir les qualités requises chez le candidat à cette carrière.

IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT

Le maître collabore avec les parents à la formation physique, intellectuelle et morale des enfants. Il reçoit du père de famille le mandat qui lui donne autorité sur les fils et, une fois ce mandat accepté, il est responsable de son élève pour le temps, du moins, que cet élève lui est confié.

Il collabore aussi avec le prêtre à la formation religieuse de ses pupilles, et cette participation à l'œuvre sacerdotale, cette action catholique directe, imprime à sa fonction un caractère singulièrement élevé.

On peut juger par là de l'importance de sa mission pour l'individu, la famille, la société, la nation, l'Église.

Pour l'individu: toute sa vie dépend de l'éducation qu'il reçoit à l'école et au collège.

Pour la famille: sa paix, sa stabilité, son honneur dépendent de l'appui qu'elle reçoit des maîtres dans la correction des défauts et le développement du caractère de ses fils.

Pour la société: elle demande à ses écoles des citoyens intègres, éclairés, respectueux de l'ordre public.

Pour la nation: notre nation à nous, Canadiens français, — son existence même exige chez nos jeunes une vue nette de notre situation particulière, un patriotisme clairvoyant, fondé, non pas sur des impressions vagues et fugaces, mais sur des principes solidement établis.

Pour l'Église: elle compte sur l'école pour lui préparer des fils croyants et forts, capables de résister à l'ambiance matérialiste, à la folie de révolution qui passe sur le monde.

Cette importance de l'enseignement, tous la reconnaissent. Les persécuteurs s'attaquent d'abord à l'école; l'avenir est là. Mais l'Église défend les âmes de ses enfants. Au prix des plus grands sacrifices, elle fonde des écoles, des couvents, des collèges, des universités. Nous avons sur notre sol canadien une floraison magnifique d'œuvres d'enseignement. Il faut rendre hommage à la générosité et au dévouement des Frères, des Sœurs et des prêtres qui maintiennent ces œuvres admirables. Il faut aussi que nos maîtres laïques soutiennent cet effort du clergé dans une alliance intime d'idées et de sentiments. C'est beaucoup demander au maître catholique: il importe d'envisager l'idéal.

DIFFICULTÉS

Que si l'on en vient aux difficultés de l'enseignement, il en est qui sont inhérentes à la carrière, d'autres qui sont spéciales à notre époque, d'autres encore qui sont particulières à notre pays.

Sans entrer dans le détail, il suffit de rappeler que la nature humaine a été profondément troublée par la faute originelle. La pure nature de Jean-Jacques Rousseau est une sorte de folie sentimentale: « Émile » n'existe pas. Ce qui est réel, c'est un enfant que le baptême a régénéré, mais qui reste quand même soumis aux conséquences du péché, exposé aux tentations du dedans et du dehors, travaillé par ses passions naissantes, attiré par la grâce et retenu par des instincts moins nobles.

Il faut orienter ces forces libres, les contenir dans de justes limites, réprimer les excès d'une nature trop ardente, éclairer le jugement, soutenir l'effort de la volonté, encourager, développer l'initiative et viser au plein épanouissement des facultés du jeune homme.

Cette tâche est rendue plus difficile de nos jours par l'affaiblissement de l'esprit de famille, par la mobilité de notre vie moderne qui nous bouscule et ne nous laisse pas le temps de réfléchir, par les attirances de la vie extérieure, l'auto, la radio, le cinéma, qui énervent la jeunesse et lui enlèvent le calme nécessaire au travail. A cela vient s'ajouter,

pour notre pays, le voisinage d'un grand peuple où dominent les tendances matérialistes, et le mélange avec des compatriotes d'une autre langue et de mentalité différente. La conservation des vertus ancestrales en devient plus ardue. Puis la nécessité d'apprendre une langue seconde pèse lourdement sur nos programmes d'études.

QUALITÉS REQUISES

Par où l'on voit que les qualités les plus nécessaires à l'éducation sont d'ordre moral.

En premier lieu l'*honnêteté*, la *droiture*: être droit dans ses idées, droit dans sa conduite; avoir une vue nette du but à atteindre et ne pas dévier de la route; donner à ses élèves l'exemple de la rectitude en tout: ce n'est pas facile, mais c'est le devoir.

La *justice*: pas de faveurs, pas de privilèges, même mesure pour toute la classe. Les élèves ne tolèrent pas d'injustice. Quand un écolier dit sérieusement: « Ce n'est pas juste », il faut faire attention.

La *patience*: il en faut pour rester toujours maître de ses nerfs, pour ne pas dépasser la mesure dans une réprimande, une correction quelconque; il en faut peut-être davantage pour supporter sans fléchir la monotonie des heures toutes semblables.

La *fermeté*: elle est indispensable à une bonne discipline, au maintien de l'autorité. Un professeur qui se laisse manier par ses élèves aura vite perdu toute influence pour le bien.

La *générosité*, l'*esprit d'apostolat*: se dévouer pour assurer à de jeunes âmes un développement normal, pour les aider à monter au niveau de vie intellectuelle, disons mieux, de vie chrétienne, où elles puissent s'établir solidement et résister aux chocs de l'expérience humaine.

Sans être au même point essentielles, les qualités de l'esprit ne sont pas négligeables. L'intelligence a partout sa valeur. Il faut être parfaitement équilibré, avoir le sens de la mesure, l'esprit clair; il faut pouvoir s'adapter à ses élèves, leur communiquer ce qu'on sait, avoir du tact, un certain sens psychologique, un esprit suffisamment ouvert pour éviter

la routine et assez prudent pour se garer des idées subversives et des théories téméraires.

Voilà, ce me semble, en résumé, les dispositions et qualités requises pour s'orienter vers l'enseignement. Il importe, avant de faire un choix, de s'assurer si aucun défaut physique ne s'oppose à l'accomplissement normal des fonctions du professeur, si aucune difficulté de caractère ne risque de compromettre le succès, enfin si les aptitudes intellectuelles sont bien à la hauteur des exigences de l'enseignement à donner.

FORMATION NÉCESSAIRE

Car pour aborder la carrière il faut, en plus des dispositions personnelles, une formation immédiate. Ces connaissances que l'on doit communiquer aux élèves, il faut d'abord les acquérir soi-même, les posséder à un degré, je ne dis pas égal, mais de beaucoup supérieur à celui que l'on attend des disciples.

Le maître doit dominer la matière qu'il enseigne. Pour parler clairement il faut commencer par avoir soi-même des idées nettes. Pour mettre de la vie en classe, il faut n'être pas esclave du manuel, il faut pouvoir regarder ses élèves et leur parler avec assurance, de façon que la classe sente que loin d'être à la limite de sa science le professeur pourrait en dire beaucoup plus si le développement de ses élèves le lui permettait. La science du professeur est le meilleur fondement de son autorité. Imagine-t-on un maître désarçonné par une objection inattendue ? On voit le désastre !

Et qu'on ne se fasse pas illusion. Les éléments des sciences sont souvent plus difficiles à enseigner que les parties plus avancées. Il faut, pour dire simplement des choses justes, bien connaître ce dont il s'agit, posséder sa langue et savoir dégager l'essentiel de l'accessoire.

De toutes les connaissances requises, la science de la langue française est de beaucoup la plus importante. On est tenté de l'oublier dans l'encombrement des programmes, ou du moins de faire comme si on l'oubliait.

Notre langue, c'est — dans le domaine naturel — la plus belle portion de notre héritage national. Incomparable élé-

ment de clarté, de lumière et de force, à condition que l'on connaisse le vrai sens des mots, le sens propre, précis de ses locutions savoureuses, que le vocabulaire soit suffisamment étendu, qu'il ne soit pas brouillé par le mélange de termes anglais ou de tournures hybrides; à condition aussi que les lois de la syntaxe et de la composition soient respectées.

Savoir sa langue, ici dans la province de Québec, n'est pas facile. Il faut insister tout particulièrement sur ce point dans la formation de nos professeurs: c'est l'élément capital de l'éducation intellectuelle.

Une fois en possession de ce noble outil, il faut s'en servir pour mettre de la clarté en tout. Et alors un peu de philosophie ne serait pas de trop, du moins un solide fondement de logique formelle et de critique semble bien nécessaire à qui veut enseigner aux autres. Connaître les lois du raisonnement, avoir acquis l'habitude de les appliquer sûrement, savoir débrouiller un sophisme, développer une proposition, construire une preuve; avoir des notions justes et fermes sur le problème de la connaissance et de la certitude; être formé à l'analyse et à la synthèse; savoir décomposer une question en ses éléments aussi bien que reconstituer un ensemble dont les données sont éparées: voilà qui paraît bien désirable chez un professeur.

Nous avons souligné deux parties essentielles du programme pédagogique, mais nous n'avons pas l'intention de passer en revue les connaissances que le maître doit posséder. Aussi bien elles varient suivant le poste qu'il sera appelé à remplir. L'enseignement primaire n'a pas les exigences de l'enseignement secondaire, encore moins celles de l'enseignement universitaire.

Il paraît utile de donner ici quelques indications pratiques applicables aux différents degrés de l'enseignement.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Tout notre enseignement primaire, y compris les écoles normales, est sous le contrôle du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec. Quand on veut se renseigner sur la question, il faut consulter les

Règlements du Comité catholique... qui font autorité. Nous en signalerons quelques-unes des principales dispositions.

ARTICLE 77. — Le Bureau central des examinateurs catholiques aura seul, avec les écoles normales, le pouvoir d'accorder des brevets de capacité permettant d'enseigner dans les écoles catholiques.

Parmi les formalités à remplir notons :

ARTICLE 83. — Chaque aspirant doit, ... au moins trente jours avant l'époque fixée pour l'examen, donner avis de son intention de se présenter à cet examen au secrétaire du Bureau central.

ARTICLE 111. — Les bacheliers d'une université de la province de Québec seront exemptés de subir l'examen sur toutes les matières, excepté l'agriculture, la pédagogie, la loi et les règlements scolaires, le dessin, le droit commercial, la comptabilité et la technologie.

ARTICLE 120. — Les examens du Bureau central se font d'après un programme unique, qui est le programme actuel des écoles normales.

Régulièrement, l'instituteur acquiert sa formation professionnelle dans les écoles normales.

ARTICLE 125. — Le cours d'études y est divisé en trois : le cours élémentaire, le cours supérieur et le cours supplémentaire. Il est disposé de telle sorte que les élèves puissent généralement obtenir le brevet élémentaire (pour école primaire élémentaire) à la fin de la deuxième année, le brevet supérieur (pour école primaire complémentaire) à la fin de la troisième année, et le brevet supplémentaire (pour école primaire supérieure) à la fin de la quatrième année.

ARTICLES 127 à 133. — A chaque école normale est attachée une école d'application qui doit assurer aux élèves-maîtres une formation professionnelle sérieuse.

A propos d'admission aux différents cours des écoles normales il faut noter :

ARTICLE 147a. — Il sera loisible au principal de toute école d'admettre au cours *supplémentaire* les bacheliers d'une université.

Un bachelier peut donc, en un an, acquérir les connaissances pédagogiques nécessaires et entrer dans l'enseignement primaire. La formation classique reçue au collège lui sera

un appoint très précieux dans ses fonctions d'éducateur, elle lui fournira une instruction plus étendue, un esprit plus développé, plus souple, plus apte à comprendre les difficultés de sa nouvelle tâche et à profiter des exemples et des conseils de ses aînés.

Il y a surtout dans notre enseignement primaire supérieur place pour une élite de professeurs. Les classes de 9^e, 10^e et 11^e exigent de la part du maître des connaissances approfondies et une méthode sûre. Un choix heureux d'éducateurs, tant religieux que laïques, permet d'espérer beaucoup de ce nouvel organisme.

D'ailleurs, rien n'empêche l'instituteur en fonction de compléter sa formation en suivant des cours spéciaux, en profitant des occasions de bénéfice intellectuel qui se présentent, et en élargissant son érudition par des lectures judicieuses.

A ceux qui désirent aller plus loin dans leur développement et mériter ainsi des charges plus importantes, nos Universités de Québec et de Montréal offrent toutes les facilités désirables. Ainsi à Montréal l'École des Sciences sociales, l'École des Hautes-Études commerciales, la Faculté des Lettres, la Faculté des Sciences, la Faculté de Philosophie, donnent un choix très varié de cours libres et de certificats conduisant à des grades divers.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Les professeurs se recrutent naturellement dans nos collèges, et le nombre de professeurs laïques est presque négligeable. Il règne ici une entière liberté, la direction de chaque maison étant seule responsable du choix de ses auxiliaires. Un bon nombre des professeurs sont des gradués (licenciés ou docteurs) des universités canadiennes, de la Sorbonne ou de Rome. Il s'est fait, depuis une quinzaine d'années surtout, un effort extrêmement méritoire vers une formation plus complète de notre personnel enseignant. Il reste à désirer que les conditions matérielles soient au niveau de la générosité et du dévouement de nos maîtres dans cette

marche vers l'idéal: un père de famille ne peut pas vivre avec le salaire extrêmement modique d'un professeur de collège.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

A l'Université la situation est assez différente. Le jeune homme qui désire entrer dans la carrière de l'enseignement doit d'abord obtenir les grades de la faculté de son choix. Souvent on lui conseillera d'aller à l'étranger compléter sa formation intellectuelle. Au retour il passera par la filière: chargé de cours, agrégé, puis après dix ans au moins d'enseignement, il pourra devenir professeur titulaire.

CONCLUSION

La carrière de l'enseignement est ouverte aux jeunes gens qui ont de l'enthousiasme et qui savent placer les valeurs spirituelles à leur rang, le plus haut. Ils y trouvent un vaste champ d'action où ils pourront exercer une influence très heureuse sur leurs élèves et sur tout notre milieu social. Que l'on considère la matière sur laquelle travaille l'éducateur: c'est l'âme de l'enfant. L'artiste qui sculpte cette substance délicate entre toutes mérite le respect de ses concitoyens. Sans doute il aura une existence modeste: même un professeur d'université n'est pas un homme riche! Mais il fera une vie honnête, honorable et qui vaut la peine d'être vécue.

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|---|--------------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafleche.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i> | Abbé Henri LECOMTE |
| 65. <i>Saint François Xavier.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| *66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925.</i> | XXX |
| *69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i> | Une RELIGIEUSE |
| *70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius.</i> | R. P. LECOMTE, S. J. |
| *72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Baral.</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie.</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique.</i> | Mgr Élias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| *78. <i>La Petite Sœur des missionnaires.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle.</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles.</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan.</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur.</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical.</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ.</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| *89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grassé de Saint-Sauveur.</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franc.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut.</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation.</i> | R. P. FARLEY, C. S. V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous.</i> | R. P. Jacques DUGAS, S. J. |
| *99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié.</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma.</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires.</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique.</i> | R. P. LAVEILLE, S. J. |
| *103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit.</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| *105. <i>L'Action sociale catholique.</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées.</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.</i> | XXX |
| 108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor ».</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française.</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat.</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne.</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée.</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique.</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes.</i> | R. P. E. GAGNON, C. S. C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical.</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité.</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française.</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |



000 161 377

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|---|
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Ém. le card. ROULEAU, O. P. |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce GRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J.
Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> | C.-J. MAGNAN |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | E. S. P. |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 145. <i>L'Aumône</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | René HENTSCH |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | S. S. Pie XI |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | XXX |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 153. <i>Un groupe de Jeunesse catholique</i> | XXX |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> | S. S. PIE XI |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | Abbé Georges PANNETON |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> | J.-A. JULIEN |
| 158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | Nos Évêques |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> | Léo PELLAND |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | XXX |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | Mgr PÂQUET - P. L. LALANDE, S. J. |
| 163. <i>Les Carrières — I</i> | S. S. PIE XI |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | A. PERRAULT, C.R. - J. SIROIS, N.P. |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | E. S. P. |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> | Dr J. GAUVREAU - A. MAILHIOT |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> | Abbé A. VACHON - A. BÉDARD |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> | S. S. PIE XI |
| 169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> | A. CHAMPAGNE - P. JONCAS |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> | CILACC |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | A. RIOUX - A. GOUBOUT |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> | Abbé Georges THUOT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> | E. L'HEUREUX - A. LÉVEILLÉ |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> | |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192